

An lieu de cela tout recommence, et pour durer combien de temps ?

On nous prêche l'armistice, le désarmement.

Eh oui, c'est l'armistice à la Jules Favre. Lorsque le grand rhéteur, qui fut aussi pauvre diplomate qu'il fut admirable légiste et avocat, signa pendant la guerre Franco-Prussienne, le fameux armistice qui finalement aboutit à la paix, il oublia la malheureuse armée de l'Est, qui, impuissante, fut hachée en morceaux par la brute allemande et jetée hors de France, dut trouver un refuge dans l'hospitalière république Suisse.

L'histoire se répète.

Les deux partis ont mis bas les armes, sur des promesses de neutralité, mais on a oublié la petite armée des Vieux Rouges, toujours aux avant-postes et fidèles aux drapeaux.

A ceux là on n'a pas songé ; leurs luttes et leurs sacrifices comptent peu en pareille occasion ; on se dégage de la responsabilité de leurs actes et au besoin on fournirait des indications pour les anéantir.

En somme on serait heureux de les voir disparaître.

Mais, ils ont la vie dure, ces débris de cent batailles, ces vétérans de mille luttes, et ils ne capitulent pas.

Mgr Merry del Val est venu, non pas pour aspirer l'odeur du muse et de l'encens profane ; il est venu respirer la fumée de la poudre.

Ils ont tort ceux qui lui disent que la lutte s'apaise et qu'un mot peut l'éteindre.

Ce mot doit être appuyé sur des actes.

Que les assassins commencent !

Que ceux dont le seul dessein est de réduire à la misère les mécontents et les révoltés ; que les sbires qui nous poursuivent dans notre honneur, notre foyer et notre

paix civile désarment enfin, et nous, nous irons porter d'un cœur bien autrement loyal, bien autrement franc, bien autrement impétueux que les demi-vierges de ce jour, nos hommages aux pieds du représentant du chef de la catholicité.

VIEUX-ROUGE.

## LE CHEMIN DE DAMAS

La *Patrie* a trouvé son chemin de Damas.

Son nouveau rédacteur en chef a publié un article programme, une profession de foi dont nous détachons le passage suivant :

Je n'ai pas besoin de le répéter : sur le terrain religieux, *La Patrie* est et sera franchement catholique ; non pas catholique de telle école et de telle nuance, mais catholique suivant le cœur et l'esprit de l'Eglise ; croyant au dogme tel que l'Eglise l'enseigne ; obéissant à la discipline telle que l'Eglise l'applique.

On nous avouera que les vieux lecteurs de la *Patrie* ont dû tressauter en lisant cela !

Voilà qui les change évidemment de la doctrine si longtemps professée dans ce journal.

C'est encore un compagnon qui nous quitte.

L'avènement de M. Bourrassa ferme la bouche au vieux porte-parole libéral.

Tout le monde le regrettera.

La *Patrie* s'était fait une belle réputation de franc-parler, d'honnêteté politique, de courage civil.

La voilà qui retombe à quatt'pattes, succursale d'une "Semaine Religieuse" quelconque, quand elle n'aura pas quelque plan à servir.

Le grand maître, le manitou de l'établissement lancera encore quelquefois un cri, bruyant.

Il reprochera à M. Trudel d'avoir signé une plate déclaration à Mgr Lallèche.

Il traitera d'"escobars" les réfractaires au progrès de l'éducation.

Mais la *Patrie* arborera le pavillon clérical qui couvre toutes marchandises.

*Business is business.*

*As you know.*

SEVERE.